

LES CIGARETTES « LÉGÈRES » ET « À FAIBLE TENEUR EN GOUDRONS »

La conception des cigarettes et les perceptions du public

L'industrie du tabac a délibérément développé les cigarettes « légères » et « à faible teneur en goudron » pour convaincre les fumeurs soucieux de leur santé de changer de marque de cigarettes plutôt que d'arrêter de fumer. Il n'existe aucune preuve étayant le fait que les cigarettes « légères » et « à faible teneur en goudrons » présentent moins de risques que les cigarettes normales.¹ Néanmoins, des documents internes de l'industrie du tabac couvrant plusieurs décennies montrent qu'elle a sciemment conçu les cigarettes « légères » et « à faible teneur en goudrons » de façon à ce qu'elles émettent trompeusement des taux plus faibles de goudrons et de nicotine lors des tests effectués sur les machines à fumer.² L'industrie a mis en œuvre d'importants efforts de marketing pour présenter ces cigarettes comme un produit plus sain que les cigarettes normales. Les documents internes révèlent également que l'industrie savait que les mesures effectuées sur machine sous-estimaient considérablement la quantité de goudrons et de nicotine effectivement absorbée par les fumeurs.²

La conception et les dosages des cigarettes « légères » et « à faible teneur en goudrons »²

- Les cigarettes « légères » et « à faible teneur en goudrons » doivent leur nom au fait que, lors des tests effectués sur des machines à fumer conçues il y a une quarantaine d'années (appelés méthode FTC aux États-Unis et méthode ISO ailleurs), elles émettent moins de goudrons et de nicotine que les cigarettes normales.
- Le test effectué à l'aide d'une machine à fumer mesure les taux de goudrons et de nicotine de différentes cigarettes. Au cours de ce test, la machine fume chaque cigarette exactement de la même façon : elle prend une bouffée de 35 millilitres d'une durée de deux secondes toutes les minutes jusqu'à ce que la cigarette ait atteint une longueur prédéterminée.
- Les fabricants de tabac ont modifié la conception des cigarettes afin de réduire les taux de goudrons et de nicotine mesurés par ces machines.
- L'une des techniques les plus fréquemment utilisées par l'industrie du tabac consiste à augmenter les orifices de ventilation dans les filtres afin d'apporter de l'air et de diluer la fumée. Une dilution qui permet d'obtenir des taux artificiellement bas de goudrons et de nicotine lors des tests effectués sur des machines.
- D'autres méthodes permettent de réduire les taux mesurés par les machines, comme le fait de diminuer la densité du tabac en utilisant des feuilles de tabac reconstitué, et de produire des cigarettes ayant une circonférence plus petite (les fines, par exemple).

La fraude : des fumeurs qui absorbent plus de goudrons et de nicotine que les machines²

- Les cigarettes dont les caractéristiques sont ainsi altérées produisent des taux plus faibles de goudrons et de nicotine

Goudron

La substance toxique produite par la combustion d'une cigarette.

Nicotine

La substance contenue dans le tabac qui rend les fumeurs dépendants.

lors des tests effectués sur des machines que les cigarettes non altérées.

- Néanmoins, l'aspiration de la machine ne reproduit pas exactement le comportement tabagique humain et il a été prouvé que les tests réalisés sur ce type de machines sous-estiment systématiquement le comportement réel.
- Contrairement aux machines, les fumeurs ont malheureusement besoin d'une certaine quantité de nicotine et ils peuvent changer leur façon de fumer afin d'absorber une dose relativement constante de nicotine à chaque cigarette.
- Pour obtenir la quantité de nicotine dont ils ont besoin, ils fument les marques de cigarettes dites « légères » et « à faible teneur en goudrons » plus intensément que les marques normales, prenant des bouffées plus fréquentes et plus importantes que la machine à fumer ne le fait. Les fumeurs obstruent également les orifices de ventilation des cigarettes « légères » et « à faible teneur en goudrons » avec leurs doigts. La conception même de ces orifices fait qu'ils peuvent être aisément bouchés par les lèvres ou les doigts du fumeur.
- En utilisant ces techniques compensatoires, les fumeurs peuvent absorber près de deux à trois fois plus de goudrons et de nicotine que les machines à fumer. Même les cigarettes affichant les dosages les plus faibles lors des tests effectués sur ces machines peuvent entraîner l'absorption de grandes quantités de goudrons et de nicotine par les fumeurs, un fait connu depuis longtemps par l'industrie du tabac.
- La fraude des cigarettes « légères » et « à faible teneur en goudrons » a généré des ventes qui se chiffrent en milliards de dollars pour les cigarettiers et a conduit à des résultats tragiques pour les fumeurs.

L'abandon des méthodes de test à l'aide des machines à fumer par la Federal Trade Commission³

- En 2008, la Federal Trade Commission (FTC, commission fédérale du commerce) des États-Unis a reconnu que les tests effectués sur les machines ne fournissent pas de résultats pertinents et a renoncé à cette méthode de tests.
- La FTC a mis en évidence que les tests à l'aide des machines à fumer utilisés pour mesurer l'exposition aux goudrons et à la nicotine (appelés « méthode du filtre Cambridge » ou « méthode FTC ») n'apportent pas d'informations utiles aux consommateurs et sont susceptibles de les induire en erreur.
- Aux États-Unis, les fabricants de tabac s'exposent à des

LES CIGARETTES « LÉGÈRES » ET « À FAIBLE TENEUR EN GOUDRONS » : conception & perceptions

poursuites judiciaires s'ils utilisent les taux de goudrons et de nicotine actuels de façon jugée fallacieuse ou trompeuse par la FTC.

Des fumeurs trompés par l'utilisation des allégations « légères » et « à faible teneur en goudrons »

- Les fabricants de tabac ont lancé les cigarettes « légères » et « à faible teneur en goudrons » afin de rassurer les consommateurs et d'encourager les fumeurs soucieux de leur santé à changer de marque de cigarettes plutôt que d'arrêter de fumer.²
- À travers le monde, une grande partie des fumeurs adultes sont dupés et amenés à croire que les « cigarettes légères » sont moins dangereuses », et sont de ce fait dissuadés d'arrêter de fumer.⁴
 - Plus de 60 % des fumeurs chinois pensent que les cigarettes « légères » ou « à faible teneur en goudrons » sont moins nocives.⁵
 - En France, 76 % des fumeurs de cigarettes « légères » ou « à faible teneur en goudrons » sont convaincus de pouvoir « arrêter à tout moment ».⁶
- Les études disponibles, et notamment une étude à grande échelle portant sur des fumeurs aux États-Unis, montrent que les personnes qui fument des cigarettes « légères » afin de réduire les risques pour leur santé sont en réalité moins susceptibles d'arrêter de fumer.²
 - Une étude menée aux États-Unis a montré que les fumeurs ayant changé de marque au profit des cigarettes « légères » ont 46 % moins de chances d'arrêter que les fumeurs n'ayant pas changé de marque.⁷
 - Une étude canadienne a montré que plus de 25 % des fumeurs de cigarettes « légères » et « douces » indiquent consommer ces cigarettes pour diminuer les risques pour leur santé, et que 40 % estiment que le fait de fumer ce type de marques constitue un pas vers l'arrêt du tabac.⁸
- Un phénomène qu'Imperial Tobacco avait bien compris il y a près de 30 ans déjà : « nous avons en notre possession des preuves de la quasi absence d'arrêt du tabac chez les personnes qui fument ces marques, et certaines indications montrent que le lancement des cigarettes à teneur ultra faible en goudrons a en réalité permis de retenir certains fumeurs potentiels sur le marché des cigarettes en leur offrant une alternative viable ».⁹
- Après avoir analysé les publicités et documents de l'industrie du tabac remontant aux années 1950, le National

Cancer Institute des États-Unis a conclu que la publicité en faveur de ces produits pourrait encourager les non fumeurs à commencer à fumer et dissuader les fumeurs d'arrêter.²

Les cigarettes « légères » : aucun effet bénéfique pour la santé

- Dans une étude sur la prévention du cancer portant sur près d'un million de personnes aux États-Unis, aucune différence n'a été observée concernant le risque de cancer du poumon entre les personnes fumant des cigarettes à teneur moyenne, à teneur faible ou à teneur très faible en goudrons.¹⁰
- Dans une étude sur les fumeurs menée sur 40 ans au Royaume-Uni, le risque de cancer du poumon a augmenté de près de 20 % chez les fumeurs les plus âgés, et ce, malgré la consommation très répandue de cigarettes « à faible teneur en goudrons ».¹¹
- Les experts pensent que les allégations concernant la santé utilisées dans les stratégies de marketing des cigarettes « légères » pourraient alourdir la charge des maladies liées au cancer, et notamment du cancer du poumon.¹¹

Les messages forts

- Les fabricants de tabac savent depuis plusieurs dizaines d'années déjà que les cigarettes « légères » et « à faible teneur en goudron » ne sont pas moins dangereuses que les cigarettes normales.
- L'industrie du tabac a développé les cigarettes « légères » et « à faible teneur en goudrons » pour convaincre les fumeurs soucieux de leur santé de changer de marque de cigarettes plutôt que d'arrêter de fumer.
- L'industrie du tabac a manipulé la composition des cigarettes de sorte que les taux de goudron et de nicotine émis soient plus faibles lors des tests effectués sur des machines que lorsqu'elles sont fumées par un homme.
- Les pratiques trompeuses de marketing des fabricants de tabac ont conduit de nombreux fumeurs à penser, à tort, que les cigarettes « légères » contiennent moins de goudrons et sont un moyen de réduire les risques liés au tabagisme.
- L'utilisation de fausses affirmations concernant la santé pour commercialiser les cigarettes « légères » encouragent les non fumeurs à commencer à fumer et dissuadent les fumeurs d'arrêter le tabac.

1. Wilkenfeld J, Henningfield J, Slade J, David Burns, Pinney J. It's time for a change: cigarette smokers deserve meaningful information about their cigarettes. J Natl Cancer Inst. 2000;92(2):90-92. 2. National Cancer Institute (NCI). Risks Associated with Smoking Cigarettes with Low Machine-Measured Yields of Tar and Nicotine. Smoking and Tobacco Control Monograph No. 13. Bethesda, MD: US Department of Health and Human Services, National Institutes of Health, National Cancer Institute; 2001. 3. Federal Trade Commission. FTC Rescinds Guidance from 1966 on Statements Concerning Tar and Nicotine Yields [press release]. 26 Nov 2008. Available from: http://www.ftc.gov/opa/2008/11/cigarette_testing.shtm. 4. International Tobacco Control Policy Evaluation Project. Research Opportunities and Challenges Presented by the FTC. SRNT; Portland, OR; 2008 Feb 27. 5. Elton-Marshall T, Fong G, Jian Y, Li Q, Zanna MP, Yong HH. Smokers' Use of "Light" or "Low Tar" Cigarettes and Knowledge of Health Risks from Smoking Health Concerns, and Quitting Behaviour: Findings from the ITC China Survey. SRNT 2008; Portland, Oregon. 6. Peretti-Watel P, Constance J, Guilbert P, Gautier A, Beck F, Moatti JP. Smoking too few cigarettes to be at risk? Smokers' perceptions of risk and risk denial, a French survey. Tob Control 2007;16:351-356. 7. Tindle HA, Shiffman S, Hartman AM, Bost JE. Switching to "lighter" cigarettes and quitting smoking. Tobacco Control. 2009;18(6):485-490. 8. Ashley MJ, Cohen J, Ferrence R. 'Light' and 'mild' cigarettes: who smokes them? are they being misled? Canadian Journal of Public Health. 2001;92(6):407-411. 9. Response of the market and of Imperial Tobacco to the smoking and health environment. Imperial Tobacco Ltd., p.2 (15102). Montreal Court of Appeal, Case Numbers 500-09-001296-912 and 500-090001297-910. 1991. Joint Record, Exhibit Number AG-4. Volume 76, pp. 15101-15110, in Collishaw, N. From Montreal to Minnesota: Following the Trail of Imperial Tobacco's Document, September 1999. http://www.smoke-free.ca/eng_research/pscresearch_papers.htm 10. Harris J, Thun M, Mondul AM, Calle EE. Cigarette tar yields in relation to mortality from lung cancer in the cancer prevention study II prospective cohort, 1982-8. BMJ 2004;328:1-8. 11. Thun M, Burns D. Health impact of "reduced yield" cigarettes: a critical assessment of the epidemiological evidence. Tob Control. 2001;10 Suppl 1:i4-11.